REALITÉS DE L'ECOLOGIE AVRIL 1990

MUSIQUE EN LIBERTE

Maxine et Andromede

CHRIS MC GREGOR

Chris Mc GREGOR a grandi au Tanksei, un Bantoustan d'Afrique du Sud, où son père était directeur d'école. Il a grandi avec les chansons XHOSA chantées et rythmées par les tam-tam de collines en collines pour le bercer, ce qui lui a donné ce grand amour pour cette musique.

Il a suivi les cours du conservatoire de Cape Town, mais la musique qu'il entendait dans les rues et townships l'intéressait plus. Il a été fortement influencé par les courants intellectuels français et américains de l'après guerre et est devenu une figure bien connue des cercles de Cape Town comme représentant de l'existentialisme et aussi comme pianiste de jazz moderne.
En 1963 il a formé son premier groupe "Les Blue Notes" à l'occasion d'un festival de musique noire de Johannesburg. Ce sextet réunissait de jeunes musiciens des plus doués, qui allaient devenir célèbres non seulement en Afrique du Sud, mais aussi internationalement.Il s'agissait de Doudou Pukwana (alto sax), Nike Moyake (ténor sax), Mongezi Feza (trompette), Johnny Dyani (contrebasse), et Louis Mohoïo (batterie). Ce fut peu de temps après que le premier groupe stable de modern jazz d'Afrique du Sud de Dollar Brand (Abdullah Ibrahim), avec kippie Mockesti (alto sax), Hugh Masekel (trompette), Jonas Gwanga (trombonne), johnny Gertze (contrebasse) et Makaya Ntshoko (batterie) quitta le pays. Les Blue Notes tournèrent en Afrique du Sud pendant un an, jusqu'à ce que leur popularité et leur prestige les firent remarquer par les critiques de jazz européens. C'est ainsi qu'ils furent invités en 1964 au Festival d'Antibes - Juan les pins où ils purent se rendre grâce à l'aide d'une prime rassemblée par les compagnies des mines d'or africaines. Après leur prestation au festival, les Blue Notes durent subir le dur business de la musique qui ne favorise pas réellement la promotion des talents. Ces premières années furent très dures. Ils passèrent un an en Suisse au Afrikanerklub de Zurich et au Bluenote de Genève, puis quelques semaines au Ronnie Scott Club de Londres, mais la vie du groupe n'était pas facile. Mohomo et Dyani partirent pour l'Amérique du Sud avec Steve Lacy qui les laissa à Buenos Aires.
Pendant ce temps le modern jazz school a beaucoup évolué. Ornette Coleman, John Coltrane, Dizzy Gillespie, Miles Davis, Eric Dolphy, Charlie Mingus, Albert Ayler et enfin Archie Schepp furent les innovateurs de cette New Wave ou Avant Garde.
Le groupe des Blue Notes suivit ce courant d'avant garde à Londres et enregistra un disque chez Polydor : "Very Urgent" qui démontrait la maîtrise de ces musiciens sud africains dans ce domaine.
En 1968 Chris forma son nouveau groupe le premier Brotherhood of Breath avec un noyau de musiciens sud africains. Ils jouèrent en Angleterre, en France, en Hollande et en Allemagne et enregistrèrent deux disques pour RCA Neon : Brotherhood of Breath (1971) et Brotherhood (1972) et deux disques pour Ogren : Live at Willisan (1975) et Procession (1978) avant de se dissoudre en 1976 à cause des problèmes de survie d'un grand orchestre. Après la mort de Mongezi Feza, les Blue Notes enregistrèrent deux disques pour Ogun : Blue Notes for Mongezi et Blue Notes in concert (1978).
En 1978 un deuxième Brotherhood of

Pour l'avenir : Le 24 mars va voir Chris avec son Quartet (dont Ernest Mothle, contrebasse, Gilbert Matthews, batterie et Aura Lewis, chanteuse sud-africaine qu'on voit dans les tubes de Maxime Le Forestier) jouer au New Morning à Paris, un concert de publicité pour le 15ème Festival d'Angoulème le 25 Mai. Pour la soirée de clôture Chris et le Brotherhood vont être rejoints par plusieurs solistes qui ont joué avec Chris dans le passé : Doudou Pukwana, Joe Malinga, Pinese Saul, et deux frères venus directement d'Afrique du Sud pour le concert, Ezra et Nkanuka, dont le père jouait avec Chris à Cape Town à la fin des années cinquante. Tout le groupe , qui comprend 22 musiciens, vont jouer à Amiens (26/5) et Coutence (27/5) après Angoulême. Entretemps Chris en quartet joue à Rennes (3/4), Quimper (4/4) , Brest (5/4), Villeneuve-sur-Lot (6/4) et au Bœuf sur le toit à Bordeaux (11/4) avant d'enregistrer une émission intitulée "Musiciens en Exil" pour "Du côté de chez Fred" le premier Mai et jouera la clôture du Festival du Mans avec le Brotherhood of Breath (2/5). Après une tournée en Juin, Chris et le Quartet partiront pour le Canada pour le festival de Montréal. ●

Breath vit le jour à l'occasion du festival d'Angoulême . Un disque, Yes Please fut enregistré en 1982. Les musiciens, plutôt free, voulurent suivre leur propre chemin, disloquant à nouveau le groupe. Un troisième Brotherhood fut créé pour le festival de Middelheim en Belgique et Nos en Hollande ce qui permit à Mc Grégor de pouvoir faire apprécier ses compositions et ses arrangements.
Ils enregistrèrent un disque pour Virgin dans les meilleures conditions de studio (COUNTRY COOKING (Virgin Venture VEL 7, 1988) et les critiques furent très enthousiastes. "Chris McGregor regonfle à nouveau les voiles du bateau, errant...En dépit des avatars du marché discographique et des difficultés inhérentes à la formation d'une telle entreprise, le leader domine tout à fait son sujet, maîtrise les moindres manœuvres, contrôle les avant-postes sans oublier de laisser le champ libre à des hommes d'expérience tels que Harry Becket , Chris Biscoe, Gilbert Matthews ou Steve Williamson. La traversée est idyllique soleil beau fixe et vitesse de croisière sereine." (Noel Balen, Jazz Hot 9/88) "Il a fait connaître au monde entier une légion d'extrême invention. Des mélodies africaines revues et corrigées par l'art des cuivres (les grandes villes du jazz), des percussions vives, des musiciens gais." (Le Monde, 20/7/89) "Le Brotherhood of Breath sonne à merveille et cette formation 88 est sans doute la meilleure qu'il ait rassemblée."(Libération).

1989 a vu l'addition d'Archie Shepp au sein du Brotherhood of Breath pour plusieurs concerts : "...une grande musique, leur jazz est mèlé d'espoir et de fraternité. Le Chef d'Orchestre, déborde d'énergie, son piano est vigoureux, sa confrérie du souffle aux sonorités colorées, fait virevolter le plaisir, Shepp émouvant, jette son blues, murmure l'espoir et le spleen. Ils choisissent de chanter la liberté, de donner un concert de lutte et de fête dans son contenu le plus intéressant." (Jazz Hot 10/89) "Mc Grégor fait une musique directement inspirée de la danse, des grands orchestres qui fusaient des

radios sud-africaines de son enfance, une musique pour tout dire davantage marquée par une Afrique du Sud de la joie compensatrice (celle-ci étant l'indispensable complément de l'autre, naturellement). Musique bariolée ; swingante, parfaitement exécutée, enluminée de merveilleux solos, sur un répertoire que nous avons appris depuis quelques années" (Denis Martin, Jazz Magazine 9/88).
En parlant dans Jazz Magazine (Juillet-août 1989) des difficultés de garder le Brotherhood of Breath en vie, Chris Mc Grégor avoue que la situation est "extrêmement difficile". Nous trouvons des concerts, mais pas suffisamment. Le problème, c'est que nous sommes exilés, que nous n'avons pas de pays,que nous sommes en compétition avec des gens subventionnés. Beaucoup de gens actuellement sont prêts à faire plus d'efforts pour des musiciens intégrés dans le système économique sud-africains alors que, en ce qui nous concerne, il n'y a pas de reconnaissance. Nous avons une notoriété internationale sans avoir une nation qui nous soutienne. Et nous ne sommes pas soutenus non plus par ceux qui veulent changer les choses en Afrique du Sud. Ils ne voient pas en nous une arme efficace pour eux. Mais de la sorte,nous n'avons pas de dette, nous pouvons faire ce que nous voulons, sans obligation d'aucune sorte. Tout cela nous donne une force, mais il faut imaginer l'énergie que cela demande. La nation, c'est nous, mais ce n'est même pas une nation du tiers-monde, je dirai plutôt une espèce de quinzième monde...Ce qui donne la force, ce qui est très motivant, c'est que des liens se soudent.
Notre projet avec Archie Shepp le souligne très bien : nous pouvons travailler sur des modèles quasiment télépathiques. C'est très symbolique, et cela montre que les voix d'Afrique du Sud ont vraiment de l'importance dans le

Chris Mc Grégor à toujours été très actif en ce qui concerne la lutte contre l'apartheid. Il s'exprime ainsi sur les développements dans son pays : "Il faut maintenir la pression internationale. Le gouvernement ne peut pas trop faire matraquer les populations noires. Il craint la contre-publicité par le biais des médias. Il faut multiplier les mesures de boycott, et notamment sur un plan économique, en touchant les secteurs liés à l'extraction du diamant et de l'uranium qui sont vitaux pour le pays. Mais il faut évidemment que tout le monde joue le jeu. La pression économique est perçue par la population. La monnaie du pays s'affaiblit. Et j'ai des amis pour qui la vie est moins facile à cause de cela. L'espoir nait aussi parmi la jeunesse du pays. Au sein même de l'armée, certaint refusent à présent de participer aux expéditions punitives à l'encontre des noirs. Il faut savoir aussi que l'armée et la police ont beaucoup de poids et que leurs initiatives ne sont pas toujours téléguidées par le gouvernement".
En parlant des mesures que le gouvernement sud-africaine devrait prendre pour prouver sa bonne foi, Chris affirme qu'il faut "d'abord organiser des élections libres. Il faut ensuite qu'il investisse autant dans le démantèlement des structures de l'apartheid que ce qu'il a investi dans sa construction. Des investissements monstrueux ont été consentis pour déplacer des populations entières et les parquer dans les Bantoustan. Ces contrées représentent des superficies parfois assez importantes mais sans ressources agricoles et industrielles. Elles sont supposées être indépendantes mais dirigées par des responsables téléguidés par le régime de Prétoria. Les gens qui y vivent ont été abandonnés sans ressources. Les enfants n'ont reçu aucune formation et la majorité de la population n'a aucune conscience politique. Je vous laisse imaginer le travail qui reste à faire à tous les niveaux .
Aujourd'hui, 10 % de la population tient 90% des postes-clés du pays. Le retour à la démocratie devra aussi susciter la décentralisation des pouvoirs. Le pays est composé de régions très diverses. Il faudra renforcer les pouvoirs des élus locaux et des municipalités afin qu'ils adaptent les situations à chacune des régions."(Journal Sud-Ouest, 1/1/90)
Chris ne s'occupe pas seulement de politique en afrique du sud. Il est très concerné par les problèmes de pollution et d'environnement dans le sud ouest et il a joué plusieurs fois dans des concerts et manifestations organisés par l'association "La coordination STOP GOLFECH".